



... pour commémorer la naissance il y a cent ans de René Guy Cadou (1920-1951), poète des pays de Loire et de Bretagne, dont la « langue bleue », celle d'un homme libre et fraternel, retentit jusque dans nos Suds par la voix des compositeurs-chanteurs qui l'ont mise en musique et, tout récemment, par la plume d'un biographe sensible, le poète-éditeur breton Jean Lavoué*.

Deux baladins-chanteurs, Môrïce Benin et Philippe Forcioli, font étape deux soirs durant à La Maison de l'Étranger de Marseille et au Centre culturel de La Penne-sur-Huveaune pour une rencontre autour de la poésie de René Guy Cadou. Nous sommes en 1988, les 3 et 4 mai, précisément. C'est sans doute la première fois qu'une telle fête en musique et en chanson est organisée dans notre région pour célébrer ce poète né le 15 février 1920 à Sainte-Reine de Bretagne et mort à Louisfert le 20 mars 1951.

Je suis chargé de la présentation. J'évoque à grands traits la vie de Cadou. Ses premiers poèmes à l'âge de 15 ans, ses rencontres avec Michel Manoll et Max Jacob ; sa participation à « L'École de Rochefort » (avec Rouhier, Béalu, Bérïmont, Follain, Rousselot...) , *une enclave de liberté au sein d'une prison sans murailles* ; son mariage avec Hélène qui illuminera toute sa vie et son œuvre ; son métier d'instituteur laïque ; l'édition des 33 recueils et plaquettes parues de son vivant, puis d'autres textes retrouvés par sa femme, jusqu'à la publication en 1977 chez Seghers de son œuvre complète *Poésie la vie entière*, ainsi que d'un récit autobiographique *Mon enfance est à tout le monde*.

Je dis combien j'aime ce poète qui m'appelle à la beauté – *Appuie de toutes tes forces sur le champignon de la beauté !... -* ; sa poésie à la fois de plein vent, d'espace et de grande intimité ; et en même temps sa force extraordinaire, sa rébellion – *La poésie sera toujours l'éloge de la vie dangereuse...* ; *La poésie est affaire de sueur, de muscles et de poil*. J'aime cette *poésie de pleine poitrine, forte et balancée comme une pierre de fronde*, sa tendresse ineffable, bouleversante ; poésie de l'amour et de l'amitié pour les êtres et les choses, dans l'acception la plus haute de ces mots.

Puis Benin et Forcioli chantent les poèmes de Cadou qu'ils ont mis en musique. Benin, depuis longtemps, Forcioli depuis quelques années seulement, se mêlant au concert d'autres artistes qui l'ont déjà chanté avec bonheur : Jacques Douai, Jacques Bertin, Julos Beaucarne, Gilles Servat, Martine Caplane, Michel Arbatz, Michèle Bernard, Lucien Massion... Michel Goubin est aux claviers, Bernard Abeille à la contrebasse. On

entend : *Celui qui entre par hasard dans la demeure d'un poète, Louisfert, La solitude, Les fusillés de Chateaubriant, Lettres à l'Enfant des neiges, Lettre à des amis perdus, Nocturne, Dernier communiqué...* Et c'est le miracle Cadou ! Un miracle qui fait de tous ceux qui découvrent ses poèmes pour la première fois des amis immédiatement conquis, et qui lui demeureront attachés pour la vie : à cause de l'émerveillement qu'il leur a mis au cœur ; et de l'harmonie, de la lumière tendre, de la pure et simple espérance, de la chaude fraternité dont respire toute son œuvre.

Passées ces deux soirées mémorables, d'autres événements sont heureusement venus : des livres, des revues en grand nombre, un *Portrait* de René Guy Cadou, coffret DVD, avec notamment un film magnifique de Jacques Bertin : *De Louisfert à Rochefort-sur-Loire* et une rencontre émouvante avec Hélène Cadou, plus un CD de poèmes dits par Daniel Gelin et chantés par divers interprètes.** D'autres albums, dont un superbe coffret de deux disques *Poète ! René Guy Cadou* : 49 poèmes de Cadou chantés et parlés avec un élan inouï par Philippe Forcioli sur de subtils arrangements de Philippe Soulié et Jean-Marc Fouché. Un monument !***

Et voici enfin le livre que j'attendais, ce *René Guy Cadou, la fraternité au cœur*, du poète-éditeur breton Jean Lavoué. Essai ? Méditation ? Hommage ? s'interroge l'auteur. Un peu de tout cela ; et une manière de biographie. En tout cas, un maître-livre, qui informe, émeut et interpelle à la fois son lecteur à la découverte d'un homme dont la vie brève fut toute entière vouée à la poésie. On le suit depuis la « source essentielle » d'où naquit le double prénom (sans trait d'union) que le jeune René choisit pour prolonger la vie de son petit frère Guy, mort en bas âge, jusqu'à sa propre mort à 31 ans, exclu de l'église de son village parce que marié civilement, instituteur public et ancien membre du parti communiste.

Apparaissent alors, chemin faisant, ses frères et sœurs d'âme, ses contemporains, Hélène bien sûr, tous ses amis de cœur, poètes pour la plupart, ses complices de l'École de Rochefort, d'autres qui le précédèrent et qu'il aima (Guillaume Apollinaire) et quelques hommes et femmes qui lui succédèrent jusqu'à nos jours dans une même communion d'esprit (Etty Hillesum, Simone Weil, Jean Sullivan...)

Nous avons là les clefs du mystère Cadou. Celui d'un poète en quête incessante de spiritualité, un « mystique sauvage » sans dogme et sans rituel, dont l'œuvre ne peut que faire résonner puissamment dans l'âme de qui l'aborde *cette foi première dont tout homme est le berger*. Il faut lire Jean Lavoué, qui nous invite avec ferveur à entrer dans la demeure du poète. Vous deviendrez alors ses « camarades ». Et il sera *avec vous au champ, à l'atelier/Dans les grands entrepôts silencieux de la vie/Et s'il le faut encore au milieu de l'orage/Dressé/Comme un bel arbre dans le vent*.

Bonne année 2020 ! Avec René Guy Cadou.

Jacques Bonnadier 4 janvier 2020

* *René Guy Cadou ; la fraternité au cœur*, préface de Ghislaine Lejard, postface de Gilles Baudry. 300 p. 20€ (L'Enfance des arbres, collection Poésie et intériorité)

**EPM 2004

***Contact : forcioichante@gmail.com et www.sitephilippeforcioli.free.fr